

Les oiseaux volent et nous marchons - une tournée à pied

Les aventures folles sont ma spécialité. Cette fois-ci c'est une tournée à pied sur le chemin de Compostelle que je fais en juillet-août 2020 avec mon « conte-récital » LES OISEAUX VOLENT ET NOUS MARCHONS. Cinq semaines de marche d'Aumont-Aubrac à Saint-Jean-Pied-de-Port et vingt-trois représentations en soirée dans les villages d'étape.

J'ai un petit sac à dos. Dedans il y a mes habits pour la marche, mon costume de scène fait main, chapeau inclus, les guêtres pour la pluie que j'ai aussi cousues moi-même, une trousse de toilette avec le strict minimum, un ukulélé, des instruments que j'ai fabriqués avec des matériaux de récupération, le planning détaillé de ma tournée en version papier, deux bouteilles d'eau et deux tupperwares pour la nourriture. Le tout pèse moins de 7,5 kilos. J'aime voyager léger. Tous les jours je fais une vingtaine de kilomètres à pied et le soir, je chante en église ou en gîte, là où les maires, les prêtres ou les hébergeurs sont partants pour accueillir mon concert.

C'est un projet écologique. Un pèlerinage artistique avec mon corps et quelques accessoires dans un sac.

On me dit souvent courageuse, mais en vérité je suis d'abord des élans naturels. Je dispose aussi d'une certaine innocence qui m'aide à réaliser des choses improbables, malgré ma timidité et ma faible confiance en moi. C'est la première fois que je me lance toute seule dans un projet. Je suis à la fois créatrice, chanteuse soliste, comédienne, organisatrice, graphiste, chargée de diffusion, écrivaine, vidéaste. Jusque-là je m'étais toujours fondue dans un groupe. Je mêlais ma voix à celle des autres. Je me laissais porter par la dynamique des autres. Puis, un jour, le besoin et l'envie de créer sont devenu plus forts que mes peurs. C'est ainsi que LES OISEAUX VOLENT ET NOUS MARCHONS est né. Ce concert-spectacle est une invitation à prendre la route, à prendre son envol, à être libre et à se libérer. Il est composé de chants anciens d'ici et d'ailleurs, tous liés par des textes poétiques dont je suis l'autrice. Une poésie inspirée par mon histoire : ce parcours sinueux qui a commencé en Autriche et qui m'a amenée sur la Via Podiensis cet été.

Je commence mon périple le 15 juillet, sous la brume des étendues de l'Aubrac. L'odeur de terre humide accompagne chacun de mes pas. À l'agréable sensation de légèreté du sac se mélange une sensation de pesanteur due à l'ampleur de ce projet. Pas facile d'en assumer seule la responsabilité. C'est se dévoiler, se mettre à nu, s'exposer soi-même et son histoire aux regards extérieurs. Pour quelqu'un qui manque de confiance en soi, c'est un gros défi ! Mais il sera réussi.

Le premier concert se fait dans un gîte. Devant un public très peu nombreux, cela ressemble plus à une répétition générale et c'est tant mieux. Je suis très nerveuse. Pourtant, lorsque je me mets à chanter, la voix sort avec une facilité qui me surprend moi-même. L'acoustique est très bonne. Je prends plaisir à faire sonner ma voix et à enchanter les quelques personnes présentes. Dès lors, la nouvelle circule sur le chemin et tous les pèlerins sont au courant de la *la fille qui chante*. Oui, je chante. Parfois en marchant, si je suis seule. J'ai rarement le temps d'échauffer ma voix avant un concert. Les nuits sont courtes. Après avoir fait une représentation l'excitation tient éveillée encore quelques heures. Je ne prends pas toujours le temps de bien manger. La chaleur estivale qui frôle les quarante degrés est difficile à supporter. Plus j'avance, plus la fatigue physique devient intense. Mais elle se fait malgré tout chasser chaque jour, au moment de « monter sur scène ». L'énergie des concerts et des rencontres qui en découlent me porte, je suis touchée par la bienveillance du public.

Deux chanteuses lyriques sont venues m'écouter à Limogne-en-Quercy. Irina a les larmes aux yeux après le concert et je vois que ce que j'offre émeut, peu importe les petits défauts

que la perfectionniste en moi perçoit. Je comprends à ce moment-là que je suis à ma place.

En arrivant à Espalais, chez Muriel et Frédéric, je me sens attendue. Tout est fait pour me mettre à l'aise. Muriel me demande : si tu avais une baguette magique, qu'est-ce qui te ferait plaisir ? Tu voudrais dormir dans quelle chambre ? De quoi as-tu besoin ?

Une fois installée et seule, je fonds en larmes tellement je suis émue par ces attentions, par cette immense générosité spontanée et la douceur dans la voix et dans les gestes de ces deux hébergeurs.

Muriel me confie qu'une semaine auparavant ils n'avaient qu'une seule réservation et qu'aujourd'hui le gîte affiche presque complet. Des pèlerins se sont passés le mot et se sont arrangés pour m'entendre chanter ce jour-là. Car c'est au gîte que je devais faire mon concert. Mais Muriel et Frédéric ont pensé qu'il fallait un lieu plus propice pour accueillir davantage de public. Ils ont choisi le parvis de l'église d'Auvillar. Le cadre est magnifique. Dans l'après-midi, Frédéric m'y emmène en voiture pour que je puisse prendre mes repères. Sur la vitre arrière de sa voiture il y a mon affiche. Ils ont vraiment déployé tous les moyens possibles pour rendre cette soirée inoubliable, ces deux-là ! Et le pari est gagné. Jamais je n'oublierai ce couple. Ils semblent s'être trouvés. Il faut y passer pour le vivre. Pour découvrir leur histoire. Jamais je n'oublierai mon séjour chez eux, ni mon concert à Auvillar, sur cette grande place. En la découvrant je prends peur, chanter à l'extérieur sans amplification est toujours un challenge. C'est aussi ça, mon périple : s'accommoder à un lieu, à un public, à une acoustique différente à chaque concert. Mais apparemment la voix porte très bien une fois de plus.

À Lecture, je découvre mon affiche sur les écrans publicitaires électroniques de la ville. Isabel, à son tour, a tout mis en œuvre pour m'offrir une visibilité exceptionnelle et un lieu de spectacle plus adapté que le salon de son gîte, très cosy dans ses tons orange et jaune, mais bien trop petit. C'est donc dans une magnifique salle en pierres apparentes que je joue ce soir-là. Le bâtiment est mis à disposition par Bernard, un homme d'un certain âge qui a l'air d'être resté jeune dans sa tête et d'avoir beaucoup de choses intéressantes à dire. La salle est légèrement humide et bien fraîche. Il y a des toiles d'araignées dans les coins, une vieille machine à coudre sert de table, quelques projecteurs sont fixés sur les poutres en bois, un tapis au sol délimite la scène. Après le concert on se retrouve tous dans la cour pour le pot, offert par Isabel. Maxime, qui a mon âge et une grande sensibilité, assiste pour la troisième fois déjà à mon concert et me fait découvrir à chaque fois mon propre spectacle sous un autre angle. Il n'est pas le seul à être venu m'écouter plus d'une fois. On me « suit » ! C'est assez incroyable.

Des rencontres marquantes comme celles-ci, il y en a beaucoup tout au long du chemin. Et je les garde toutes en mémoire. En entreprenant ce périple je me suis faite le plus beau des cadeaux. Il m'a permis de grandir en tant qu'artiste et en tant que personne. J'ai eu le plaisir d'être en mouvement et celui d'être dans le paysage. Celui de chanter et de m'exprimer. Celui d'emmener les gens dans mon monde le temps d'une soirée. De leur faire passer un moment agréable, tout en douceur et de les sentir touchés par ma voix, ma poésie, ma sensibilité, ma sincérité, mon intégrité, ma simplicité, mon sourire. J'ai senti que ce que je faisais avait du sens. Je n'aurais pas pu rêver mieux. Mes attentes ont été dépassées de loin. Ce fut un véritable chemin d'amour et je remercie toutes ces belles personnes qui ont croisé ma route, qui m'ont soutenue et accompagnée !

Merci aussi à vous qui m'avez lue jusqu'ici. Il est temps maintenant de partir réaliser nos rêves !

Et si vous êtes curieux d'en savoir plus sur cette tournée atypique et mes autres projets, je vous invite à aller voir mon site : www.teresakoenig.com